des Princes enc. Août 1752. so Cours, par la manière amiable dont Sa Maj. » Britannique addressoit ses représentations au » Roi, sur les plaintes des sujets d'Angleterre » en Amérique: Que Sa Maj. étoit très-éloignée » d'autoriser ou de soutenir les Gardes Côtes, so dans aucunes des choses qu'ils pourroient mentieprendre contre les ordres, ou ses intenso tions, qui ne tendoient jamais à interrompre » ni à troubler aucun commerce légitime: » Qu'Elle désiroit sincérement de contribuer, » par tous les moyens qui dépendoient d'Elle, s au maintien d'une parfaire union & amitié » entre les deux Nations, en évitant, avec soin, » tout ce qui pourroit l'altérer, & faisant don-» ner réparation des infractions qui y seroient » commises: Mais qu'en satisfaisant à cet égard so aux Loix de la Justice, il étoit naturel, » qu'Elle ne perdît point de vûë ses propres so droits & la protection qu'Elle devoit à ses » sujets: Qu'ainsi il étoit dans l'ordre, qu'Elle » ne se relâchât point de son attention à répri-» mer la contrebande : Que c'étoit là l'unique so objet pour lequel elle entretenoit ses Gardes-» Côtes: Qu'une multitude d'exemples prou-» voit, que s'ils avoient enlevé ou arrêté des » Navires Anglois, c'étoit parce que ceux-ci » avoient été surpris à faire un commerce illése gitime: Qu'il y avoit pareillement des exem-» ples de l'attention avec laquelle on avoit puni » les Garde Côtes qui avoient passé les bornes, se de leur commission, ou qui s'étoient rendus » coupables de déptédations effectives: Que le » Roi avoit fait savoit ses intentions à ses Gouse verneurs en Amérique, pour que les plaintes » qui leur étoient portées sur des affaires de » cette nature , fussent examinées avec l'attennoit ce